AQVITANIA

TOME 21
2005

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

Sommaire

A. Beyneix, A. Dautant, L. Echasseriaud, J.-Fr. Garnier

Matériaux protohistoriques inédits du Villeneuvois 7

P. Maguer, R. Artuis, J. Hiernard, avec la coll. de H. Hostein et J.-M. Richard

L'établissement rural de la Chapellière à la Chaize-le-Vicomte (Vendée) :
une ferme gauloise de la fin du deuxième âge du Fer (IIe siècle-Ier siècle a.C.) 21

J. Rousseau, avec la coll. de S. Ducongé et E. Galtié

L'enclos circulaire du Bert, Loublande - Mauléon (Deux-Sèvres) 73

Ph. Poirier, J. Gomez de Soto, B. Poissonnier

L'occupation de la Tène ancienne de la Renaîtrie (Châtellerault, Vienne).
Remarques sur les débuts du second âge du Fer en Poitou 87

Annexe 1 - Chr. Maitay

Examen préliminaire du tesson à décor appliqué en relief et des tessons à décor estampé
de la Renaîtrie, à Châtellerault 115

Annexe 2 - B. Poissonnier

Description des céramiques dessinées 118

J. Gaillard

Découverte d'un nouvel habitat du Ier siècle p.C. à la carrière de l'Île Sèche à Thénac (Charente-Maritime) 123

P. Aupert

Architecture gallo-romaine et tradition celtique : les puits et "grottes" du temple octogonal de Chassenon 133

J. Roger, Ph. Bet, avec la coll. de L. Simon, N. Garraud et Ph. Poirier

L'établissement rural gallo-romain de Laschamp à Parsac (Creuse) 151

Annexe 1 - N. Garraud

Analyse pétrographique d'échantillons des matériaux de construction du site de Laschamp 187

A. Barbet, S. Bujard, P. Dagand, J.-Fr. Lefèvre, I. Maleyre, avec la coll. de B. Amadei et L. Lemoigne

Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la *Domus* de Vésone
III - Les peintures jadis en place et les peintures fragmentaires 189

Chr. Sireix

Bordeaux-*Burdigala* et la Bretagne romaine : quelques témoins archéologiques du commerce atlantique 241

F. Laubenheimer, J.-M. Séguier, A. Schmitt

Les amphores de Gourjade à Castres (Tarn) et les circuits commerciaux dans l'Albigeois antique 253

Annexe 1

Catalogue des timbres 276

Annexe 2

Catalogue des graffitis 278

Annexe 3 - A. Schmitt

Analyses par fluorescence X d'un lot d'amphores Gauloise 1 tarnaises 280

A. Bouet

L'épi de faîtage, un ornement de terre cuite antique méconnu : à propos de deux exemples de Dordogne.....285

J.-Fr. Mariotti, A. Dumont, V. Mathé, A. Camus, Fr. Lévêque, A. Nissen Jaubert, O. Hulot, S. Greck, B. Szepertyski

Prospection du lit mineur et des berges sur le site médiéval de Taillebourg - Port-d'Envaux (Charente-Maritime) : un secteur d'activité lié à la Charente 299

P. Bouvart, O. Girardclos, D. Vivier

Chiré-en-Montreuil (Vienne) : évolution d'un habitat fortifié du XIe au XVIIe siècle 337

Chronique

I. Fauduet

Sanctuaires et divinités en Aquitaine romaine (1993-2005).....369

Maîtrises

E. Kerhardy, L'occupation du sol dans le Médoc du deuxième âge du Fer à la fin de l'époque gallo-romaine 393

L. Rodriguez, Mercure dans les provinces d'Aquitaine et de Lyonnaise à travers les attestations archéologiques de son culte.....400

B. Ephrem, Les poissons et la pêche liés aux usines de salaisons sur le littoral atlantique à l'époque romaine.....402

L. Alberghi, Les amphores d'Auterive. Étude du commerce romain aux portes de l'Ariège, de la fin de l'époque républicaine aux premiers temps de l'Empire (IIe a.C.-Ier s. p.C.).....408

Errata 411

Aquitania, XXI, 2005, p. 241-251

Christophe Sireix

Bordeaux-*Burdigala* et la Bretagne romaine : quelques témoins archéologiques du commerce atlantique

RÉSUMÉ

Les fouilles archéologiques préventives menées à Bordeaux ces dernières années permettent de disposer d'une série de documents qui témoignent des relations entre le port de *Burdigala* et la Bretagne romaine. Il s'agit principalement de céramiques dites "black-burnished" et d'éléments de parure en jais. La présence de ces objets corrobore les informations issues des sources épigraphiques et onomastiques et illustre le développement du commerce et des nouveaux marchés vers la Manche et la mer du Nord.

ABSTRACT

The sevety excavations leaded at Bordeaux these last years give us the possibility to dispose of some new artefacts which evince the economic relations between the port of *Burdigala* and roman Britain. These artefact are ceramics (black-burnished from Dorset) and jet jexellery. The presence of them confirm the informations gaved by epigraphy and onomastic et show the spreading of the trade and new exchanges in the direction of the Channel and the North see.

Depuis une trentaine d'années, le développement des aménagements urbains portant atteinte au sous-sol de la métropole girondine, a engendré à la fois la destruction irrémédiable de plusieurs dizaines d'hectares de vestiges archéologiques et, paradoxalement, un enrichissement considérable des connaissances de son passé. En moins de quatre ans, entre 2001 et 2004, la ville a connu une énorme campagne de travaux publics et privés, avec, en particulier, la construction d'un tramway et celle d'un vaste réseau de nouveaux parcs souterrains.

Les fouilles archéologiques préventives [1] qui ont précédé ces travaux ont permis, entre autres, de préciser la chronologie et la nature de l'agglomération protohistorique qui remonte à la fin du premier âge du Fer et de constater une vaste expansion de celle-ci après la victoire de César, vers 30 a.C. Par ailleurs, de nouveaux tronçons de voirie sont apparus, confirmant la mise en place d'une trame urbaine à la romaine dès le début du Ier s. p.C., quelques années seulement après la promotion de la ville au rang de chef-lieu de cité dans la nouvelle province d'Aquitaine. Des aménagements de berge le long de la Garonne ont également été exhumés ainsi que des soubassements du mur du *castrum* du Bas-Empire.

Toutes ces informations importantes sur les origines et le développement du Bordeaux antique vont engendrer maintes réflexions et, à terme, la réalisation d'une nouvelle synthèse sur l'histoire de *Burdigala*. Nous nous proposons de présenter ici, sans attendre, quelques découvertes qui éclairent d'un nouveau jour les relations économiques qui unirent, à partir du IIe s. p.C., le port et la ville de *Burdigala* à la Bretagne romaine dans le cadre d'un commerce maritime qui s'étendait jusqu'au Rhin et à la Moselle. Cette démarche se justifie d'autant plus qu'elle apporte la documentation archéologique complémentaire et nécessaire à l'article que Jean-Pierre Bost, a récemment consacré au cosmopolitisme bordelais sous le Haut-Empire [2].

Burdigala et son port en quelques mots

Compte tenu de la position géographique stratégique naturelle qu'elle occupe, la ville de *Burdigala*, doit bien évidemment une bonne part de sa réussite économique au commerce et aux échanges. Implantée à moins de 100 kilomètres de l'océan Atlantique, juste en amont de la confluence de la Garonne et de la Dordogne qui donne naissance à l'estuaire de la Gironde, *Burdigala* s'étend à la croisée de deux axes majeurs : l'un, en grande partie fluvial, à l'extrémité de l'isthme aquitain reliant l'Atlantique à la Méditerranée et l'autre, maritime ou terrestre, assurant la jonction entre les pays de la Loire et de la Charente et le sud de l'Aquitaine jusqu'aux Pyrénées. Grâce à cette position privilégiée, cette ville située en territoire aquitain [3] a entretenu dès l'âge du Fer des relations économiques très soutenues aussi bien avec les peuplades celtes au nord et à l'est, qu'avec le monde méditerranéen au sud, et en particulier avec l'Italie, la Narbonnaise puis la péninsule Ibérique.

Mais *Burdigala* est aussi tournée vers l'Atlantique, de nombreuses marchandises transitent par son port qui joue un rôle essentiel autant pour les importations que pour les exportations.

Strabon, au début du Ier s. p.C., qualifie *Burdigala* "d'*emporion*" des Bituriges Vivisques ; une importante place de commerce de la façade atlantique entre les mains d'une population vraisemblablement en partie immigrée après la Conquête. Il précise que l'embouchure de la Garonne est l'un des quatre endroits où l'on embarque pour passer du continent dans l'île de Bretagne.

Le témoignage de l'épigraphie [4]

Pour fixer les cadres du commerce atlantique en direction de la Bretagne et du Nord de la Gaule, nous disposons, avant tout, de deux documents épigraphiques exceptionnels découverts en remploi dans les fondations de la muraille bordelaise du Bas-Empire. Il s'agit, tout d'abord, de la stèle d'un

1- Ces opérations ont été réalisées par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives.
2- Bost 2002.
3- Aquitain au sens césarien du terme, c'est-à-dire au sud de la Garonne.
4- Nous nous contenterons ici de signaler succinctement ces documents exceptionnels et renvoyons le lecteur à l'article de Jean-Pierre Bost (Bost 2002, 15-16 et 23).

homme d'affaire originaire de Trèves, L. Solimarius Secundinus [5], négociant en Bretagne, décédé à *Burdigala* dans le courant de la première moitié du IIIe s. Il y a, ensuite, l'autel de M. Aurelius Lunaris [6], offert en 237 à la déesse *Boudiga* par un riche négociant breton, sévir augustal d'York (*Eburacum*) et de Lincoln (*Lindum*), pour l'avoir protégé durant sa traversée maritime. Le bloc, un grès du "Millstone Grit [7]" de la région de York, a été découvert en 1921 rue du Pont de la Mousque, près de l'hôtel de la Bourse. Il porte sur un côté le sanglier symbolisant la colonie d'York, et de l'autre, le dieu fleuve, la Garonne, symbolisant *Burdigala*.

Ces documents doivent être mis en parallèle avec plusieurs découvertes qui attestent, pour cette même période, la vitalité du commerce maritime et des échanges entre la mer du Nord, le Pas-de-Calais et la Manche. Il s'agit de dédicaces [8] à la *Dea Nehalennia* (divinité locale protectrice du commerce maritime) originaires des sanctuaires de Colijnsplaat et de Domburg en Zélande (Pays-Bas). L'une de ces dédicaces concerne un pérégrin, Placidus, de la cité des Véliocasses dont le chef-lieu est Rouen, à l'embouchure de la Seine. Placidus est spécialisé dans le commerce avec la Bretagne, tout comme notre négociant trévire Solimanius Secundinus mort à Bordeaux. Placidus pourrait avoir eu un fils établi à York [9], véritable centre d'import-export pour l'Angleterre septentrionale où étaient stationnées de nombreuses troupes. On aurait ainsi affaire, selon André Chastagnol, à une véritable firme commerciale.

De la même zone proviennent également deux autels qui portent la même dédicace à la *dea Nehalennia*. Ces autels concernent un certain Marcus Secundius Siluanus également spécialisé dans les affaires avec la Bretagne qui vendait quant à lui, des céramiques (de Gaule ou de Germanie).

Le témoignage de l'archéologie

Découvertes locales : des importations...

La documentation épigraphique qui permet de dessiner la carte des échanges et des circuits commerciaux pour le Nord et l'Ouest de la Gaule, ainsi que leurs principaux points d'ancrage – les bras du Rhin, l'estuaire de la Humber pour York, celui de la Seine pour Rouen et celui de la Gironde pour Bordeaux – se trouve aujourd'hui renforcée par une documentation archéologique nouvelle issue de fouilles réalisées à Bordeaux. Il s'agit principalement d'objets qui doivent aussi bien correspondre à du mobilier d'accompagnement qu'aux marchandises directement concernées par le commerce. Ces objets sont majoritairement issus de la province romaine de Bretagne.

On citera en premier lieu certaines productions de céramiques communes dites "céramiques black-burnished" (fig. 1 et 2). Il en existe deux types : la BB1, non tournée, et la BB2, tournée. Ces productions sont toutes deux présentes à Bordeaux. La BB1 apparaît généralement dans des contextes de la fin du IIIe et du tout début du IVe s. ; la BB2 est plus précoce, on la rencontre dans le courant du IIe s., plutôt vers la seconde moitié. En tout, on comptabilise aujourd'hui à Bordeaux un minimum de 11 vases de black-burnished (7 de BB1 et 4 de BB2) répartis sur 5 chantiers différents (fig. 3) [10]. Le premier fragment de black-burnished a été identifié par Marie-Hélène et Jacques Santrot [11], il s'agit d'un fragment de plat de BB2 trouvé sur la fouille de sauvetage des allées de Tourny, en 1971. Depuis, on a rencontré ces productions un peu partout dans la ville, mais toujours en très faible quantité, sauf sur le site de la Cité Judiciaire où quatre vases ont été découverts dans un seul et même contexte un peu particulier. Il s'agit d'un vaste dépotoir – "un grand tas de déchets" – formé à la fois de rejets domestiques et de rejets d'origine artisanale. Ces derniers sont issus du travail de l'os, et ont été constitués par des

5- *CIL* 634.
6- *ILTG* 141.
7- "Grès à meules".
8- Chastagnol 1981.
9- Une dédicace d'un marchand de la même famille a été trouvée à York, elle est datée de 221 a.C. ; celle de Colijnsplaat est d'un peu avant 212 p.C.
10- En dehors de Bordeaux, on a trouvé un fragment de BB1 à Plassac (Gironde) et un de BB2 à Biganos (Gironde).
11- Santrot & Santrot 1979, forme 149, 96. En fait, le vase des allées de Tourny a été vite oublié et l'on n'a reconnu à nouveau ce type de productions qu'à partir de la fouille de la Cité Judiciaire en 1995 (Sireix & Convertini 1997, 329 et Sireix & Duboé 2001, 149).

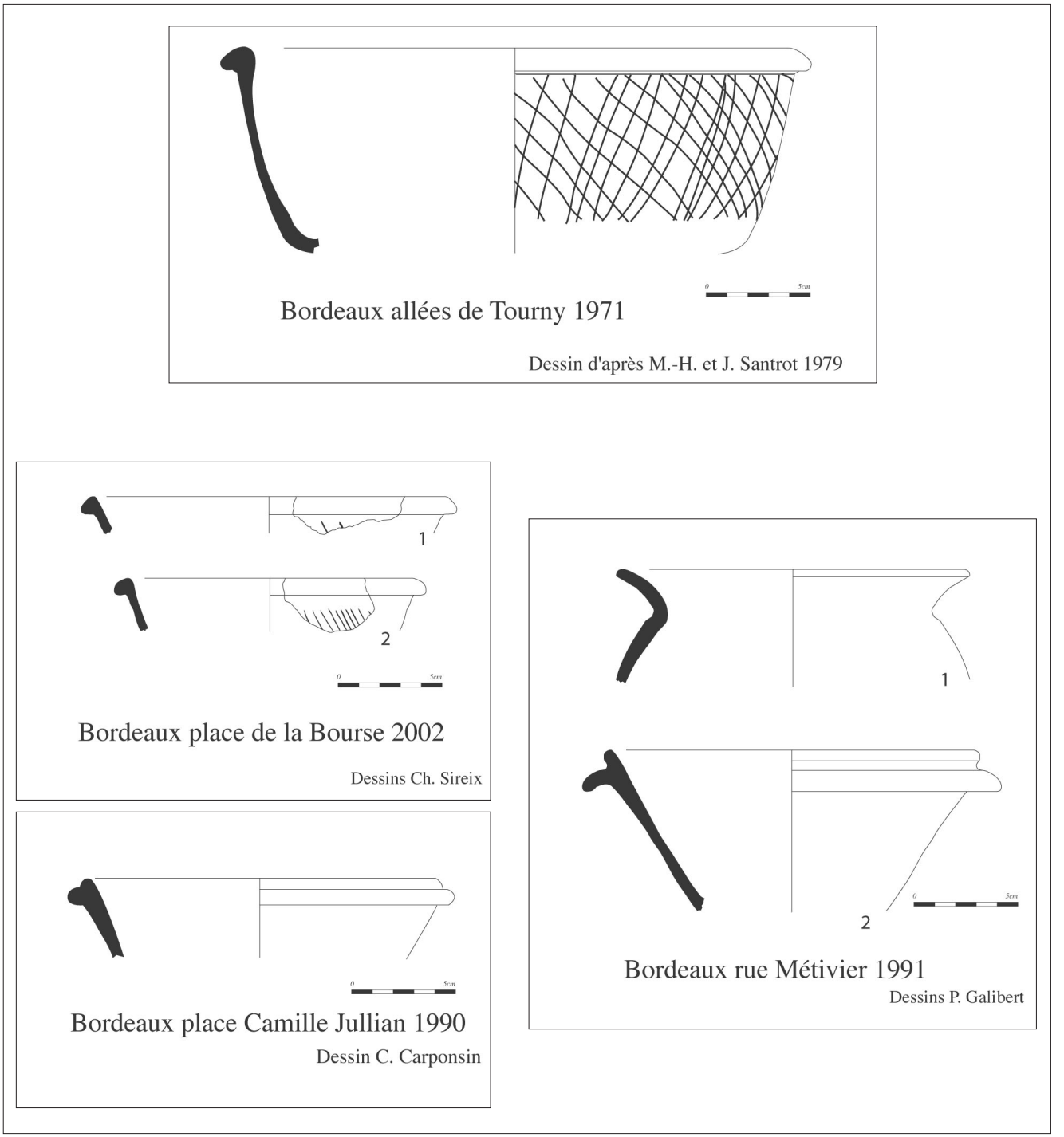

Fig. 1. Céramique black-burnished (BB1 et BB2) découverte à Bordeaux.

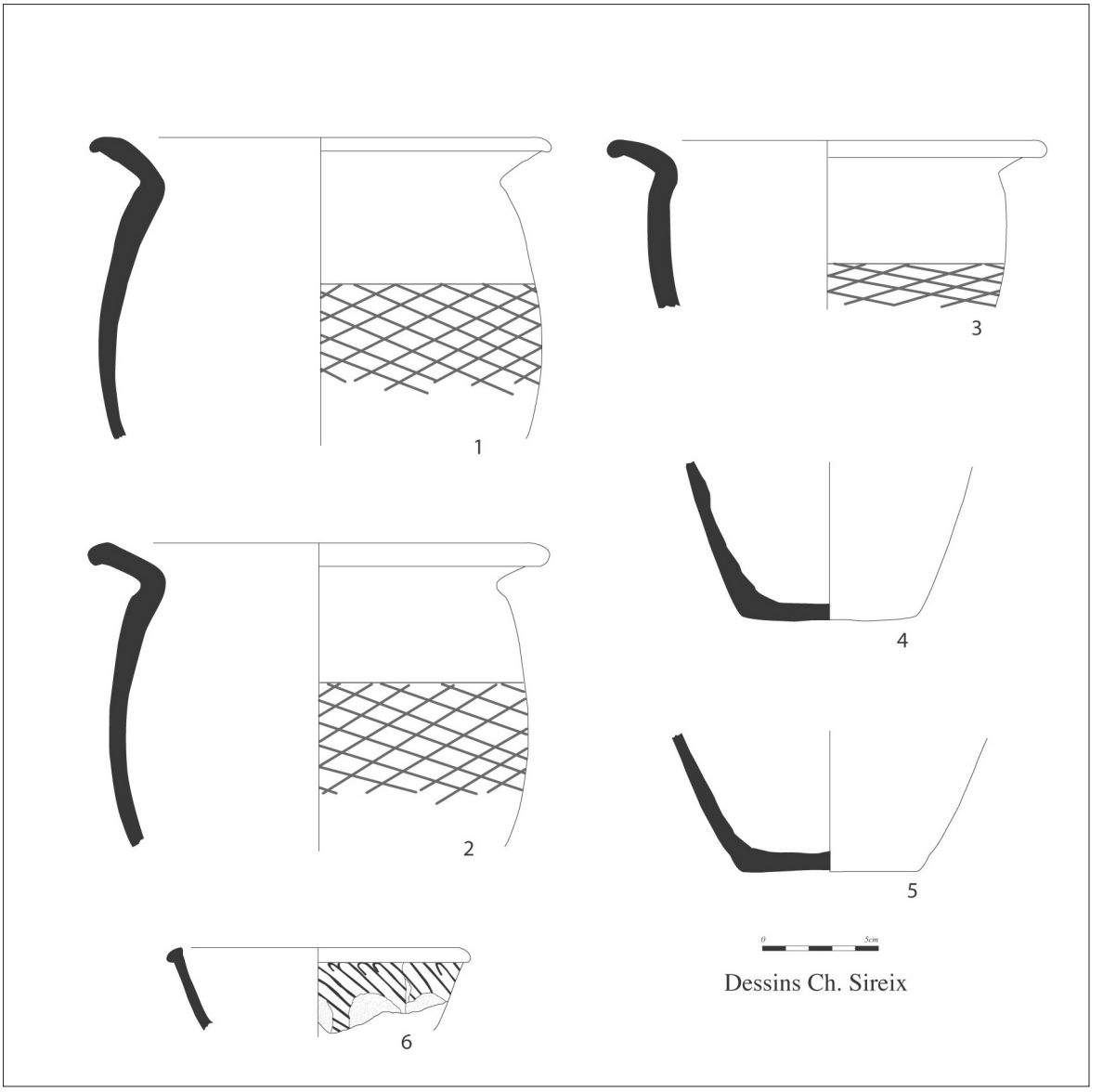

Fig. 2. Céramique black-burnished de la Cité Judiciaire, Bordeaux 1995.

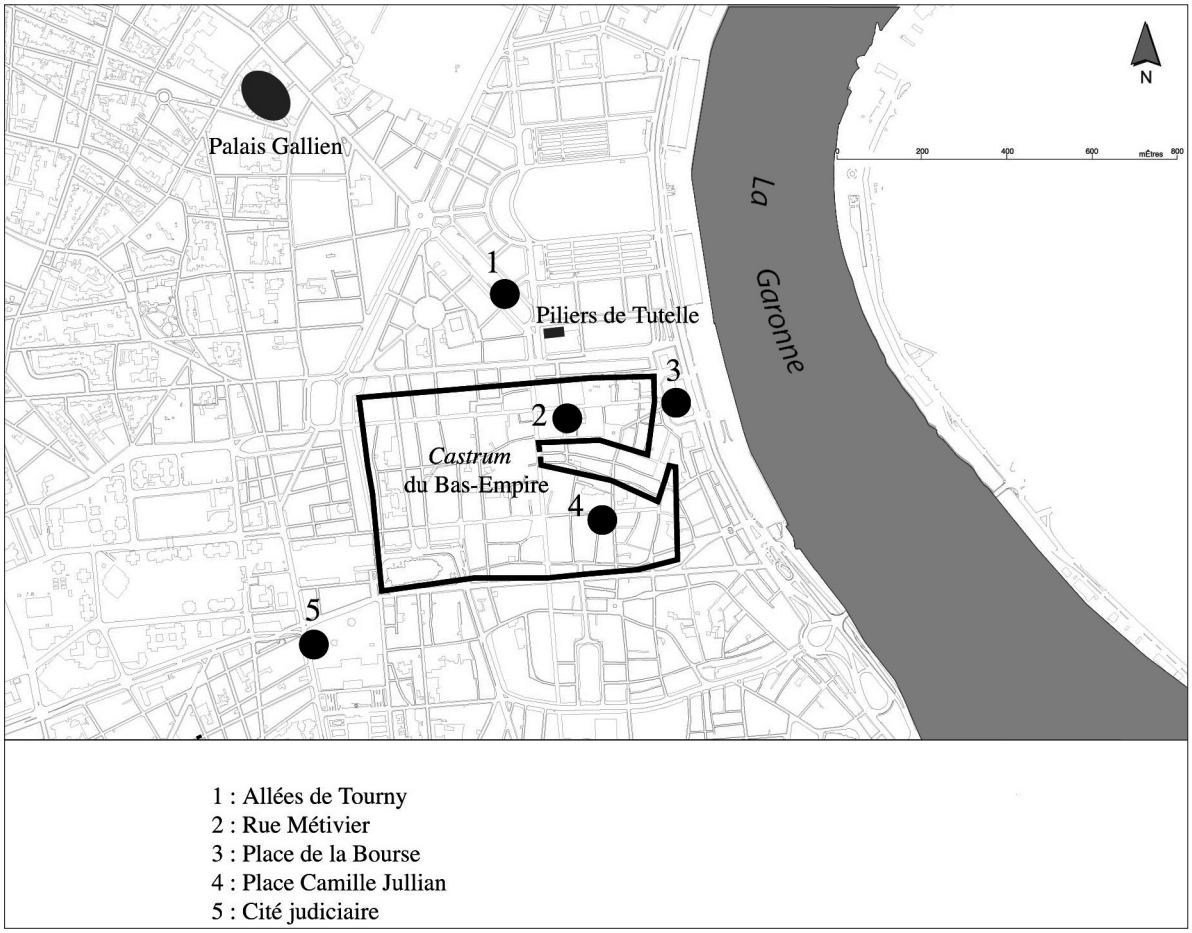

Fig. 3. Bordeaux, localisation des découvertes de BB1 et BB2.

artisans tabletiers spécialisés dans la confection d'épingles. La formation de ce dépotoir est à placer entre 270 et 280/290 p.C. Ces artisans se sont installés dans un quartier de la ville du Haut-Empire qui vient juste d'être abandonné parce qu'il était situé à l'extérieur du nouveau centre remparé vraisemblablement encore en construction : le *castrum* (fig. 3). Il semble que l'une des principales occupations de ce groupe soit, en dehors de la tabletterie, la récupération de matériaux, comme la pierre ou les métaux [12]. Mais, ce qui paraît le plus singulier ici, c'est le fait que ces "épingliers-récupérateurs" aient fabriqué des objets en jais, et d'un jais en partie originaire des côtes du Yorkshire comme le confirment les analyses réalisées par Lindsay Allason-Jones [13]. Parmi ces objets (fig. 4), rarissimes dans le Sud-Ouest de la Gaule, on rencontre des perles, des fragments de bracelet et surtout des épingles qui, sur le plan morphologique, sont exactement les mêmes que certaines réalisées en os par ces artisans (fig. 5). Cela nous donne l'exemple concret d'une matière première importée de Bretagne, mais on peut se demander pourquoi

12- Comme l'attestent, par exemple, plusieurs fragments de grands bronzes (statues) destinés à la refonte découverts dans le même dépotoir que les black-burnished.

13- Allason-Jones & Jones 2001, 243.

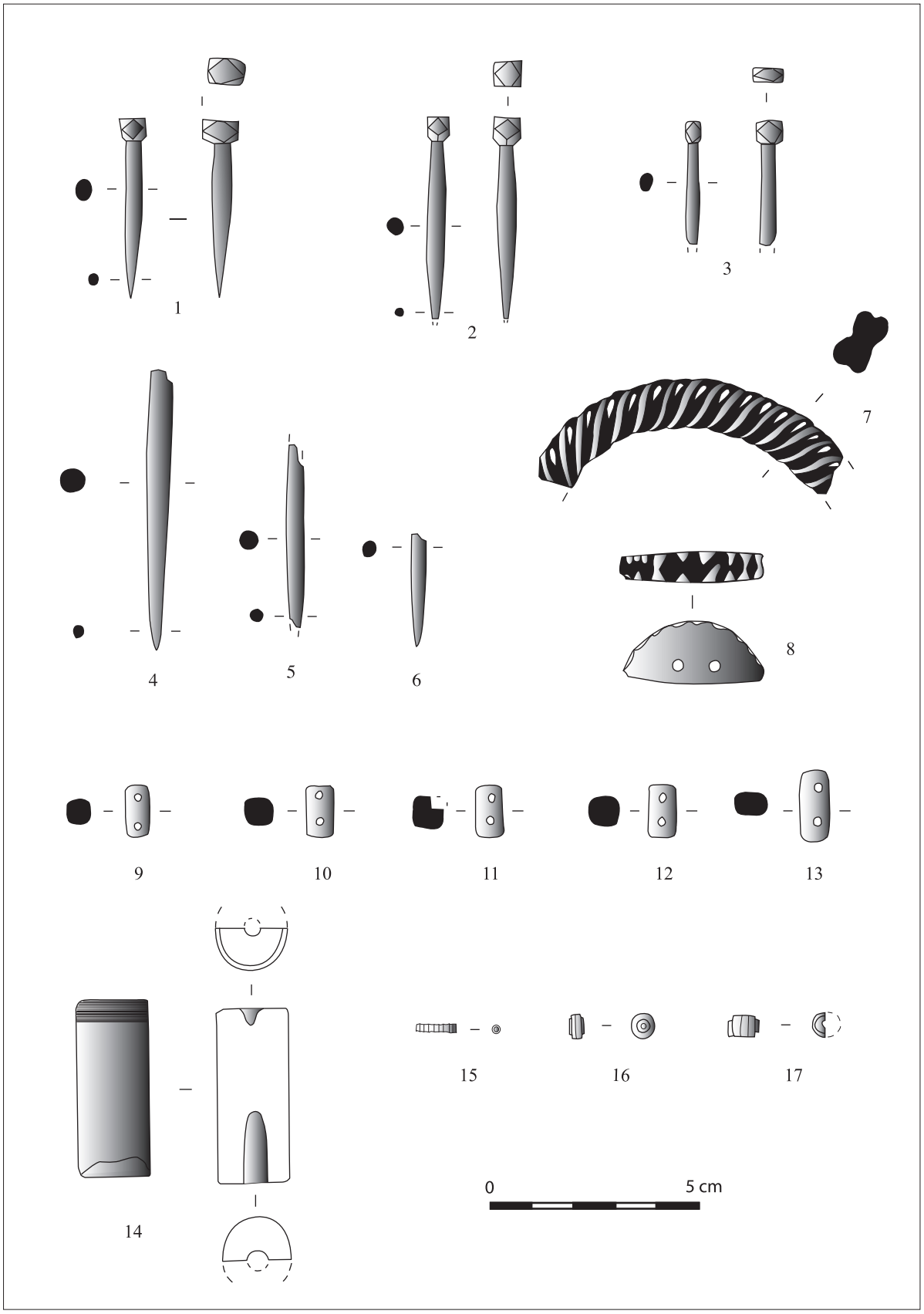

Fig. 4. Bordeaux Cité Judiciaire 1995, parures en jais.

Fig. 5. Bordeaux Cité Judiciaire 1995, épingle en os, épingle en jais (cliché P. Galibert, INRAP).

on n'a pas importé directement des objets finis du Yorkshire, là où se trouvent à la fois les mines et les artisans formés au travail de ce matériau spécifique. On remarque, par ailleurs, que les objets découverts à Bordeaux sont, sur le plan typologique, tout à fait identiques aux productions bretonnes [14]. Qui sont les artisans qui les fabriquaient ? Étaient-ce des Bretons ? S'agirait-il alors d'un groupe d'artisans ambulants qui aurait amené un peu de vaisselle, une matière première originale et qui se serait installé à la périphérie d'une importante agglomération en pleine restructuration ? Cette hypothèse est peut-être confirmée par la présence d'un dépôt d'antoniniens issu du même dépotoir. Il s'agit d'une petite bourse qui contenait 74 monnaies dont la répartition des ateliers de frappe est très proche de celles des trésors bretons de Cunetio et de Chalfont [15]. Ces découvertes soulignent donc, d'un façon nouvelle et originale, les liens privilégiés qu'entretenait le chef-lieu de la cité des Bituriges Vivisques avec la Bretagne romaine.

Il ne faut pas omettre, enfin, de signaler la présence, toujours à Bordeaux, de productions de céramique à parois fines métallescentes venues de la région de Trèves [16] en Rhénanie. Ces vases, quoique peu fréquents, ont très certainement été importés grâce à ces *negociatores cretarii* et ont pu emprunter les mêmes voies maritimes du nord, en passant par la Moselle.

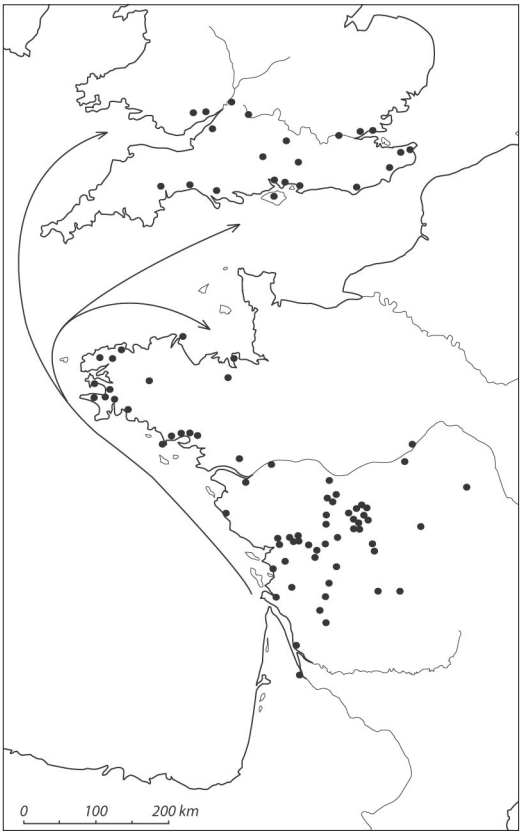

Fig. 6. Diffusion des céramiques "à l'éponge" (d'après Galliou *et al.* 1980).

... et des exportations

De son côté, *Burdigala* exporte ou redistribue, vers l'Atlantique, la Manche et la mer du Nord, des marchandises locales ou d'origine un peu plus lointaine. Ces marchandises sont acheminées jusqu'au port par voie fluviale ou terrestre. L'un des meilleurs exemples connus est donné par les sigillées des ateliers de Montans dans le Tarn [17]. On sait aussi, aujourd'hui, qu'une bonne partie des céramiques à l'éponge de type marbré (la forme Raimbault VI [18] principalement) découvertes en Bretagne et sur toute la côte atlantique est produite [19] par un centre

14- Allason-Jones 1996.
15- Bardet & Debruge 1995, 204.
16- Brassous 2000, fig. 7, 173.

17- Martin 1999.
18- Raimbault 1973.
19- Ces informations ont été obtenues à la fois grâce aux analyses pétrographiques réalisées par F. Convertini (Sireix

potier de la région de Bordeaux : Vayres (*Varatedo*), près de la ville de Libourne, à 30 km à l'est de Bordeaux [20]. La carte de diffusion des céramiques à l'éponge dans le Nord-Ouest de l'Empire, présentée en 1980 par P. Galliou, M. Fulford et M. Clément [21], toujours très représentative (fig. 6), mériterait aujourd'hui d'être actualisée en faisant apparaître les différents types de cette catégorie de céramique.

D'autres marchandises ont également dû transiter par le port de *Burdigala*. En premier lieu, bien entendu, le vin, d'abord d'origine italique et hispanique, puis, issu des vignobles du Sud-Ouest, certainement transporté dans des tonneaux comme l'attestent certains fragments de bois découverts à Bordeaux dans un contexte très précoce du début du Ier s. p.C. (fig. 7). Le marbre des Pyrénées venant principalement de Haute-Garonne, acheminé par bateaux depuis *Tolosa*, ainsi que les textiles des Cadurques ou des Rutènes [22] ou bien encore des céréales et toutes sortes de denrées, ont transité par l'*emporion*. La carte de répartition d'un type particulier de vases de stockage fabriqué à Vayres entre 50/40 a.C. et 50/60 p.C. est très parlante à cet égard (fig. 8). Une certaine quantité de ces vases a été acheminée puis abandonnée à Bordeaux et près de l'estuaire de la Gironde, à Saint-Germain-d'Esteuil (*Noviomagus*) et à Soulac. Leur contenu devait être reconditionné dans les cales de bateaux maritimes tournés vers la route océane.

Si les fouilles récentes réalisées sur les berges de la Garonne à Bordeaux n'ont pas permis de découvrir d'entrepôts ou d'épaves de bateaux, il est important de revenir sur la découverte d'une embarcation romaine dans le port de Saint-Peter à Guernesey, île anglo-normande de la Manche. Nul ne sait à qui appartenait ce bateau de facture nord-européenne [23] qui a coulé à la fin du IIIe s. p.C. Il contenait, entre autres, au moins une demi-tonne de poix. L'origine de cette poix est aujourd'hui connue grâce aux analyses géochimiques moléculaires et isotopiques de Jacques Connan [24] ; elle provient d'une exploitation qui se trouve quelque part entre la côte landaise et l'estuaire de la Gironde. Ces analyses confirment les résultats de celles qui avaient été réalisées par Bull et Magee, en 1993, sur le sable collé à cette poix, reconnu originaire d'une dune située près d'un estuaire. Autre élément très intéressant à propos de cette épave : la céramique qui est considérée comme la vaisselle d'accompagnement de l'équipage et qui correspond à un assemblage de vases à la fois d'origine bretonne (BB1, Nene Valley) et d'origine gauloise (à l'exception des amphores à huile venues d'Afrique du Nord). Parmi les productions gauloises recensées, il y a deux coupes marbrées à collerette complètes (forme Raimbault VI) très comparables à celles produites à Vayres (33) et d'autres formes vraisemblablement issues du même centre potier. Ce bateau a, sans nul doute, fréquenté l'estuaire de la Gironde et peut-être même a-t-il jeté l'ancre dans le port de *Burdigala*.

Fig. 7. Bordeaux - Cité Judiciaire 1995, éléments de barriques (cliché Ch. Sireix, INRAP).

& Convertini 1997) et à celles à la fluorescence X de Benoit Misonne entreprises dans le cadre de ses travaux universitaire à Louvain-La-Neuve (Belgique, Misonne 2002, 98-106).

20- Sireix & Maurin 2000.

21- Galliou *et al.* 1980, 272.

22- Bost 2002, 24.

23- Rule & Monaghan 1993, 82.

24- Connan *et al.* 2002.

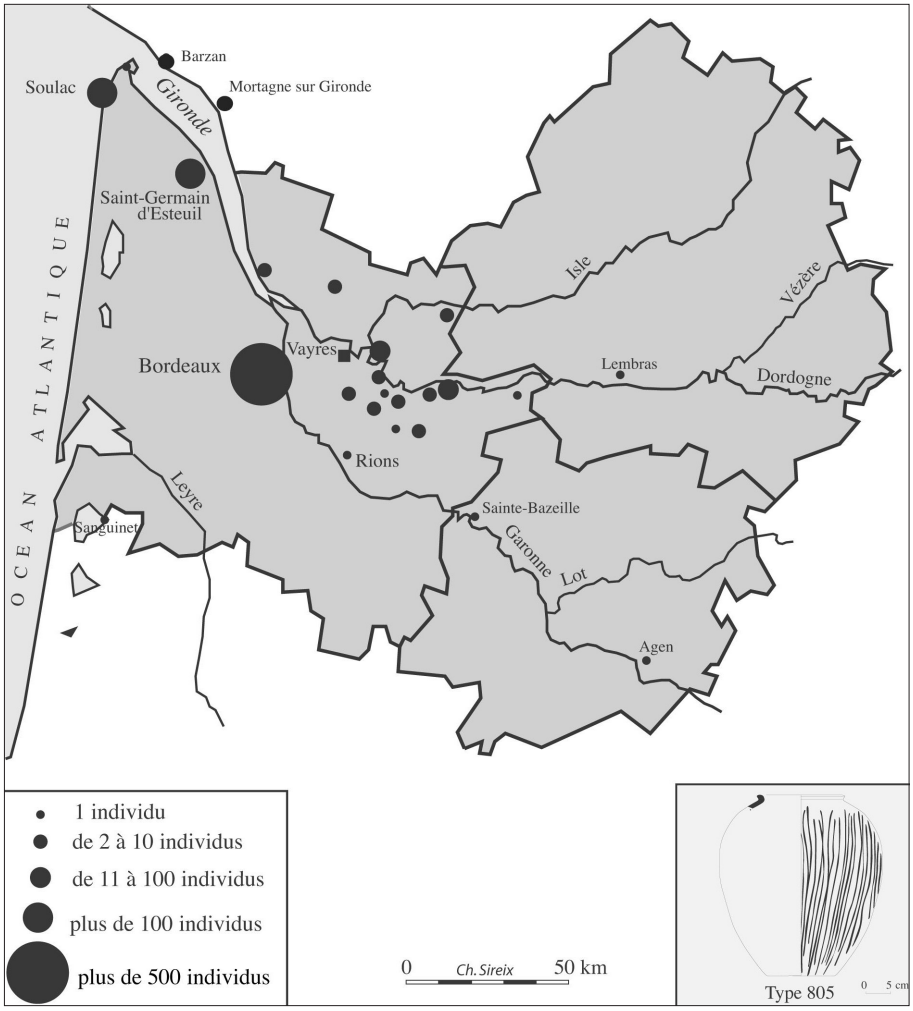

Fig. 8. Carte de diffusion de la forme 805 des ateliers de Vayres (Infographie Ch. Sireix, INRAP).

En conclusion on peut dire que ces quelques témoins archéologiques, issus de fouilles préventives bordelaises récentes, illustrent d'une façon nouvelle les relations entre le port de *Burdigala* et la Bretagne romaine. Ces documents offrent, dorénavant, un important complément d'information aux sources épigraphiques et onomastiques. Ces activités commerciales semblent principalement se dérouler entre le milieu du IIe et la fin du IIIe s., période durant laquelle le pôle attractif économique semble passer de la zone méditerranéenne à l'axe Rhin-Danube, permettant ainsi le développement de nouveaux marchés vers la Manche et la mer du Nord.

Bibliographie

Allason-Jones, L. (1996) : *Roman jet in the Yorkshire Museum*, Museum Gardens, York.

Allason-Jones, L. et J.-M. Jones (2001) : : "Identification of 'jet' artefacts by reflected light microscopy", *European Journal of Archeology*, 4 (2), 233-251.

Bardet, A. et J.-M. Debruge (1995) : "Un dépôt d'antoniniens trouvé à Bordeaux lors de la fouille de sauvetage de la Cité Judiciaire", *Revue archéologique de Bordeaux*, 86, 197-210.

Bost, J.-P. (2002) : "Bordeaux, ville cosmopolite sous le Haut-Empire romain", *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1, 9-26.

Bull, P.-A. et A.-W. Magee (1993) : "The provenance of pitch blochs", in : Rule & Monaghan 1993, 118-121.

Brassous, L.(2000) : "Origine et datation des céramiques à parois fines retrouvées dans la région bordelaise : l'apport d'une fouille de sauvetage urbain", *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne (33)*,167-175.

Chastagnol, A. (1981) : "Une firme de commerce maritime entre l'île de Bretagne et le continent gaulois à l'époque des Sévères", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik (ZPE)*, *Gedenkschrift für Hans-Georg Pflaum*, 43, Bonn, 63-66.

Connan, J., B. Maurin, L. Long et H. Sebire (2002) : "Identification de poix et de résine de conifère dans des échantillons archéologiques du lac de Sanguinet : exportation de poix en Atlantique à l'époque gallo-romaine", *Revue d'Archéométrie*, 26, 91-110.

Galliou, P., M. Fulford et M. Clément (1980) : "La diffusion de la céramique 'à l'éponge' dans le Nord-Ouest de l'Empire romain", *Gallia*, 38, 265-278.

Martin, Th. (1999) : "Le port de Bordeaux et la diffusion atlantique des sigillées montanaises", *Mélanges Claude Domergue*, *Pallas*, 50, 27-41.

Misonne, B. (2002) : *Terres sigillées de l'antiquité tardive et dérivées en Gaule et en Grande-Bretagne : caractérisation archéométrique des productions et étude technologique*, doctorat de Sciences, Université de Louvain, Faculté des Sciences, Laboratoire de Géologie et Minéralogie, Louvain-La-Neuve.

Raimbault, M. (1973) : "La céramique gallo-romaine dite 'à l'éponge' dans l'ouest de la Gaule", Gallia, 31, 185-206.

Rule, M. et J. Monaghan (1993) : *A gallo-roman trading vessel from Guernesey, the excavation and recovery of a third centery shipwreck*, Guernesey Museum monograph, 5.

Santrot M.-H. et J. Santrot (1979) : *Céramiques Communes Gallo-Romaines d'Aquitaine,* Bordeaux.

Sireix, Chr. (2005) : "*Burdigala* et les Bituriges Vivisques", *Archéologia*, 33-39.

Sireix, Chr. et F. Convertini (1997) : "La céramique à l'éponge de la région bordelaise : la céramique marbrée d'Aquitaine", *SFECAG, Actes du Congrès du Mans (72)*, 321-333.

Sireix, Chr. et M. Duboé (2001) : "Un important lot de céramiques communes de la fin du IIIe s. à Bordeaux", *Nord-Ouest Archéologie* 12, 137-158.

Sireix, Chr. et L. Maurin (2000) : "Potiers de Vayres (33) ", *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne (33)*, 11-28.